

CAHIER DE RECHERCHES #2

MATHIEU VALADE
L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

SOMMAIRE / CONTENTS

4

Pierre-Olivier Rollin

INTRODUCTION

9

Dorothée Duvivier

LETTRE

À MATHIEU VALADE

A LETTER

TO MATHIEU VALADE

21

Benoit Dusart

FAUX

SEMBLANT

SUBTERFUGE

29

Nathalie Bachand

LE DISPOSITIF

COMME VÉHICULE D'AFFECTS

DANS LE TRAVAIL VIDÉO

DE MATHIEU VALADE

USE OF DEVICES

AS A MEANS OF AFFECT

IN MATHIEU VALADE'S

VIDEO WORK

42

COLOPHON

RÉSIDENCE AU BPS22 MUSÉE D'ART

Ce numéro deux des *Cahiers de Recherches* des résidences croisées du BPS22 avec le centre d'art BANG (Saguenay-Lac-Saint-Jean) et le CALQ (Conseil des arts et des lettres du Québec) revient sur le travail de **Mathieu Valade**, second artiste québécois à s'être installé pour deux mois à Charleroi. Deux mois de réflexion et de travail intenses au terme desquels il a présenté *Rorschach Gate* et *Enigma*, deux installations vidéo créées sur place et qui sont développées dans ces pages.

Bien que le programme d'échange de résidences privilégie la recherche et l'expérimentation, Mathieu Valade a mis à profit son séjour pour terminer ces deux œuvres qui enrichissent son corpus déjà bien fourni. *Rorschach Gate* comme *Enigma* exploitent l'écran de télévision pour en perturber la lisibilité, qu'il s'agisse d'écrans plats au format 16/9° ou de véritables «postes de télévision», ces objets tridimensionnels au format 4/3 dont les lieux d'exposition semblent les derniers refuges.

Les séquences diffusées, mouvements identiques de nuages dupliqués par des miroirs ou défilement ininterrompu de lettres, obligent à la réflexion, à la recherche d'une signification qui refuse de se laisser saisir trop facilement. Traditionnellement voué à la diffusion de messages formatés et limpides, l'écran vidéo est cette fois le lieu d'un égarement des sens, d'une démultiplication des possibilités sémantiques. Il oblige à une réflexion active plutôt qu'à une réception passive.

Montrant autant leur avers que leur avant (de lumière), les écrans de Mathieu Valade s'affirment également comme des constructions. L'image vidéo n'est pas une épiphanie, une sorte d'apparition magique qui se donne à voir et à prendre comme telle ; elle est au contraire le lent résultat d'un processus de construction, d'un acte qui la constitue, presque pièce par pièce. Contrairement à bien des projections, les installations de l'artiste n'éludent rien de leur fabrication, elles les soulignent. Les installations de Mathieu Valade invitent à réfléchir à la nature et à la finalité même de leur construction.

Pierre-Olivier Rollin, Directeur du BPS22

RESIDENCE AT BPS22 MUSEUM OF ART

This second issue of the *Research Notebooks* on the residency exchange programme between the BPS22 in Charleroi, the BANG art centre in Saguenay-Lac-Saint-Jean, and CALQ, the Conseil des arts et des lettres du Québec, showcases the work of **Mathieu Valade**, the second artist from Quebec to have spent two months in Charleroi. This notebook contains reflections on Valade's two months of intense reflection and work, at the end of which he presented *Rorschach Gate* and *Enigma*, two video installations created on site.

Although the residence programme focuses on research and experimentation, Mathieu Valade made the most of his stay by adding these two works to his already extensive corpus. Both *Rorschach Gate* and *Enigma* make use of television screens, disrupting the screens' "legibility", whether through the use of a flat screen in 16:9 format or a real old-fashioned «television set», a three-dimensional object in a 4 by 3 format, the exhibition space seems to be the last safe haven for these objects.

The broadcasted sequences, the identical movements of clouds reflected in the mirrors, or the uninterrupted scrolling of letters, all force us to reflect, to search for a meaning that refuses to be grasped too easily. Traditionally used to display formatted and clear messages, video screens here become the place where the senses are led astray, where semantic possibilities are multiplied. They force active reflection rather than passive reception.

Showing both the back and (lighted) front sides, Mathieu Valade's screens also assert themselves as constructions. The video images are not an epiphany, or kind of magical apparition that is seen and taken as such; on the contrary, they are the slow result of a process of construction, of an act that constitutes the work, almost piece by piece. Unlike many projections, the artist's installations do not hide any part of their fabrication, but rather they underline it. Mathieu Valade's installations invite us to ponder on the very nature and purpose of their construction.

Pierre-Olivier Rollin, Director of BPS22



FUCK OFF

LE DISPOSITIF COMME VÉHICULE D'AFFECTS DANS LE TRAVAIL VIDÉO DE MATHIEU VALADE

Nathalie Bachand

Lors d'une visite des ateliers TOUTTOUT à Saguenay à l'automne 2017, le mot « affect » en néon rose nous accueillait à l'entrée du studio de Mathieu Valade. J'ai souvent repensé à cette image, à ce mot. Cet objet lumineux, présenté en vitrine au centre Regart à Lévis en 2015, constituait l'unique pièce de l'exposition intitulée *Sentir les choses* ❶. Inondant l'étroit espace blanc de cette vitrine d'une étrange chaleur chromatique, l'œuvre redouble le langage d'une dimension visuelle à la fois simple et pleine : presque rien et pourtant rien ne manque. L'idée d'affect évoque à elle seule une forme d'enivrement et de plénitude informe. Son affiliation au monde émotionnel, souvent perçu comme difficile à contenir, la situe à la lisière d'un état de débordement imminent. Le travail d'installation vidéo de Mathieu Valade tend à solliciter cette dissolution des frontières. Les dispositifs matériels qu'il met en place et les contenus visuels qu'il développe entrent dans des dialogues fusionnels qui déjouent nos perceptions : les dispositifs eux-mêmes font images, et les images entretiennent un flou avec l'écran.

USE OF DEVICES AS A MEANS OF AFFECT IN MATHIEU VALADE'S VIDEO WORK

During a visit to the TOUTTOUT studios in Saguenay in the fall of 2017, we were greeted by the word «affect» displayed in pink neon at the entrance to Mathieu Valade's studio. I have often thought about this image, and this word. This luminous object, presented in a window at the Regart centre in Lévis in 2015, was the only piece in the exhibition entitled *Sentir les choses* ❶ (Feel Things). Flooding the narrow white space of this window with a strange chromatic warmth, the work duplicates the language of a visual dimension that is both simple and full: there is next to nothing and yet nothing is missing. The idea of affect alone evokes a form of intoxication and amorphous fullness. Its connection with the emotional world, often perceived as difficult to contain, places it on the edge of a state of imminent overflow. Mathieu Valade's video installation tends to invoke this dissolution of boundaries. The material devices he sets up, and the visual content he develops, create fusional dialogues that thwart our perceptions: the devices themselves act as images, and these images create a kind of 'fuzziness' with the screen.

De manière latente ou manifeste, un affect émane de ces œuvres vidéographiques et nous lie à elles, nous implique – nous visiteurs – dans une configuration qui va au-delà du regard. Comme public, il s'agit toujours de se laisser traverser, habiter. Ici peut-être plus encore.

Semblablement à l'affect écrit de *Sentir les choses, Expressionnisme Concret* ② (2014) – l'une des premières œuvres vidéo de Valade – reprend une stratégie similaire mais en allant vers le pôle opposé du spectre émotionnel. La dimension directive du langage y affirme sa force : d'un « affect » enveloppant, diffus et constant on se trouve devant un « fuck off » flamboyant et incandescent, se consumant comme un cri. Or, c'est exactement ce dont il s'agit : l'expression très concrète, matérielle même, d'une émotion indéterminée mais rendue tangible. Les lettres, des volumes de contreplaqué à échelle humaine, donnent littéralement forme à cette expression à laquelle réfère doublement le titre, tant pour la formulation choisie – un « fuck off » grandiose et irrévérencieux – que le mouvement artistique qu'il souligne et détourne tout à la fois. Une dimension performative s'affirme dans ce travail vidéo, un aspect que l'on va retrouver par la suite à travers diverses stratégies activées par les dispositifs de présentation. Ici la stratégie convoque la performance au sens plus classique d'une action menée par l'artiste et simultanément filmée, c'est-à-dire une vidéo performative : une action à lieu une seule fois, qui est enregistrée, fixée. Mettre le feu, cependant, n'est pas une action banale : elle est ultime, irréversible et destructrice – définitivement du côté de l'absolu. Dans ce cas-ci, c'est d'abord un geste délibéré, qui rapidement s'autonomise. Le feu, par son processus de combustion, agit sur les objets selon sa propre logique, les altère et les détruit, participe de leur disparition.

Alors que les mots d'*Expressionnisme Concret* se désintègrent sous nos yeux, ceux de *Mathieu Valade Manifeste* ③ (2017) défilent, se déroulent

Covertly or overtly, an affect emanates from these video works and binds us to them, involving us – the viewer – in a configuration that goes beyond the gaze. As the audience, it is always a question of letting the work move across you, letting it inhabit you. Here maybe even more than elsewhere.

Similar to the written “affect” of *Sentir les choses, Expressionnisme Concret* ② (Concrete Expressionism) (2014) – one of Valade's earliest video works – uses a similar strategy but at the other end of the emotional spectrum. The directive power of language asserts its strength here: far from an enveloping, diffuse or constant “affect”, we find ourselves in front of a sort of “fuck off”, flamboyant, incandescent, consuming itself like a scream. And this is exactly what it is: something very concrete, material even, the expression of an indefinite emotion, which is, however, made tangible. The letters, shaped in plywood the size of a human being, literally give form to the expression in the title. They do so in two ways, both through the chosen phrasing – a grandiose and irreverent “fuck off” – and for the artistic movement that it both underline and subverts at the same time. This video work exudes a certain performative dimension, and we find this aspect later too, thanks to various strategies related to the presentation devices used. Here, the strategy summons the performance in the more classical sense of an action that is carried out by the artist and simultaneously filmed; that is, a performative video. The action takes place only once, and it is recorded, fixed. Yet setting fire to something is not a trivial action: it is ultimate, irreversible and destructive – even leaning towards being absolute. In this case it is above all a deliberate gesture, which quickly becomes autonomous. Fire, through its process of combustion, acts on objects according to its own logic, alters and destroys them, participates in their disappearance.

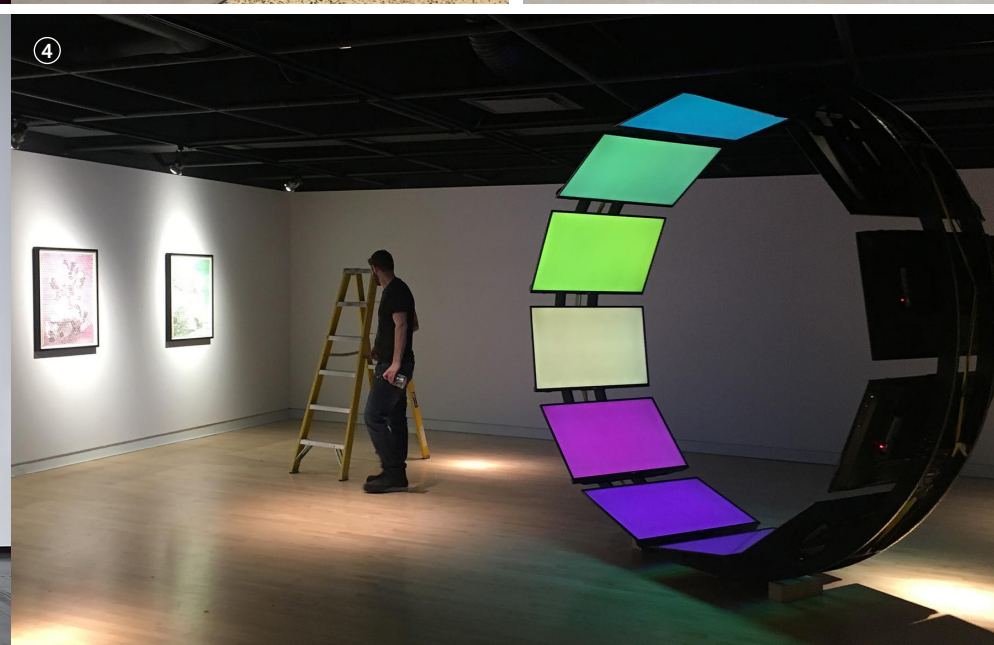
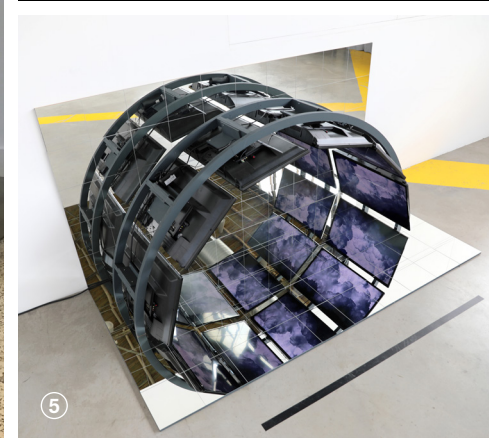
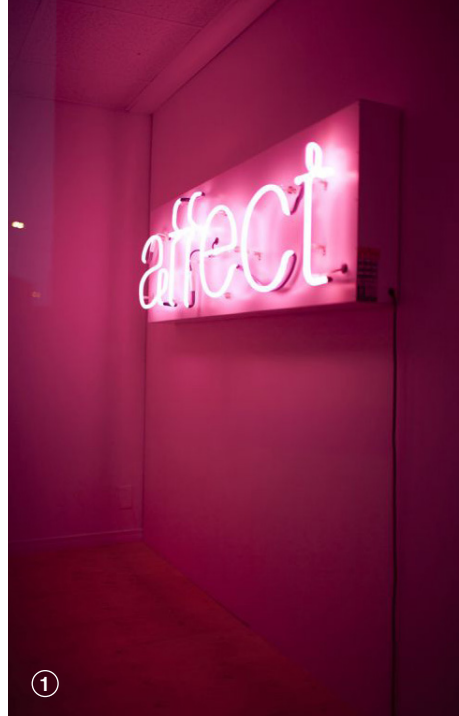
The words of *Expressionnisme Concret* disintegrate before our very eyes, whereas the words of *Mathieu Valade Manifeste* ③ (Mathieu Valade

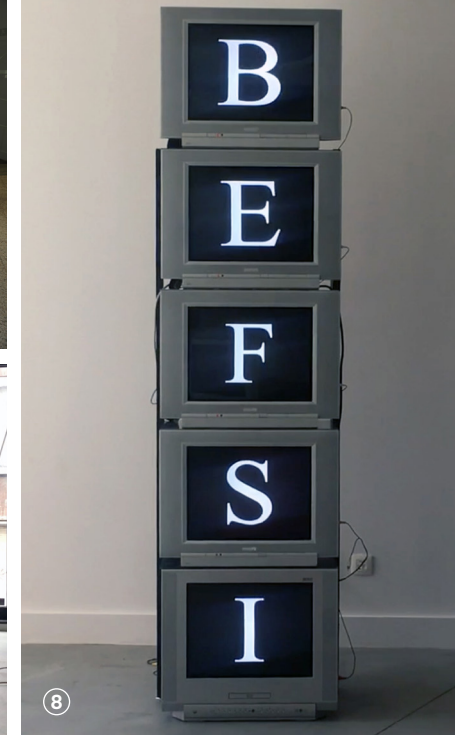
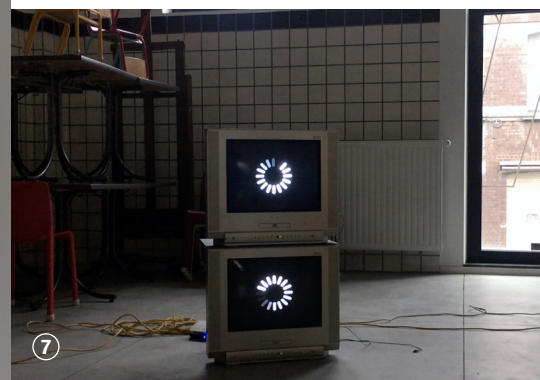
en discours sur l'art répartis sur douze écrans, en autant de manifestes historiques que sont ceux des Dadaïstes, Situationnistes, Fluxus, et autres Refus Global. Chaque vidéo reprend l'un de ces discours iconiques et nous le présente mis en forme selon le modèle du fameux générique d'ouverture déroulant de *La Guerre des étoiles* de 1977, de George Lucas, accompagné de la composition musicale tout aussi notable. Le tout dans une cacophonie confirmée puisque les manifestes ne sont pas tous de la même longueur et que leur *soundtrack* se superpose de manière discontinue. Contenu et contenant sont ici les modalités d'un dialogue entre culture populaire et références théoriques qui se rejoignent néanmoins en une sorte de posture simili solennelle, avec un clin d'œil et un sourire en coin. Si le jeu formel fait sourire, on revient tout de même à cette préséance du langage écrit qui, lui, relève d'un certain sérieux et cela en faisant usage de textes qui font autorité dans le champ de l'art. Motif récurrent dans le travail de Mathieu Valade, les mots – seuls ou assemblés en textes – sont néanmoins toujours redoublés d'une consistance visuelle ou lumineuse qui en augmente la signification. Avec *Mathieu Valade Manifeste* – œuvre qui fut présentée au MNBAQ à Québec (2017) et au MAC VAL à Paris (2017) – non seulement le texte a une présence visuelle forte mais il est démultiplié à travers les douze écrans : tous différents dans leur contenu spécifique, ces textes demeurent unis par leur désir de faire autorité, d'énoncer une vérité sur l'art, de définir l'art – d'affecter notre rapport à l'art.

La multiplication des écrans se complexifie avec l'installation *Une Heure chromatique* ④ (2019) et devient une stratégie proprement sculpturale. Ce qui est nouveau ici est l'usage de l'écran comme d'un passeur : un principe de communicabilité y est suggéré, une porosité entre les surfaces concomitantes qui permet le passage d'un contenu visuel d'un objet à l'autre. Le dispositif écranique n'est plus un simple porteur d'images ayant une posture statique mais bien un ensemble qui, dans son

Manifesto) (2017) scroll, unfolding in speeches on art spread over twelve screens, twelve historical manifestos as those of the Dadaists, Situationists, Fluxus, and other Total Refusal. Each video takes one of these iconic speeches and presents it to us in the form of the famous opening credits of George Lucas' 1977 *Star Wars* movie, accompanied by the equally well-known soundtrack. The whole thing is a true cacophony, since the manifestos are not all the same length and their soundtracks overlap in an irregular manner. In this work, the content and container become the means of a dialogue between popular culture and theoretical references which nonetheless come together in a sort of pseudo-solenn posture, with a kind of tongue-in-cheek wink. If this game of form makes us smile, we are still brought back to the precedence of the written language, which gives the work a serious feel, by using texts that are milestones in the art world. A recurring motif in Mathieu Valade's work, words – alone or assembled into texts – are nevertheless always emphasised by a visual or luminous texture that heightens their meaning. In *Mathieu Valade Manifeste* – a work that was presented at the MNBAQ in Quebec City (2017) and at the MAC VAL in Paris (2017) – not only does the text have a strong visual presence, but it is multiplied through the use of the twelve screens. For although they differ in terms of their specific content, these texts all remain unified by their desire to be authoritative, to state a truth about art, to define art – to affect our relationship to art.

The use of multiple screens becomes even more complex with the installation *Une Heure chromatique* ④ (A Chromatic Hour) (2019), and here, the device transforms into a properly sculptural strategy. What is new here is the use of the screen as a kind of ferrying device. A principle of communicability is suggested, a porosity between adjacent surfaces that allows the passage of visual content from one object to another. The screen no longer serves as a simple carrier of images with a





unicité, s'articule comme un tout quasi organique. Nous ne sommes pas très loin d'une relation Cronenbergienne à l'écran et à la technologie, et en même temps pas du tout. Le propos de Valade ne se situe pas dans l'éventualité d'une fusion corps machine. En fait, aucun corps ne s'y trouve. Il s'agit plutôt d'un usage de l'écran comme d'un espace pouvant contenir ce qui, par définition, ne peut être contenu : langage, couleur, lumière, feu, – et nous le verrons plus loin : lave, nuage, ciel. Avec *Une Heure chromatique*, une sculpture constituée de douze moniteurs télé montés sur une structure circulaire, c'est la couleur qui traverse les écrans. L'œuvre amorce son mouvement rotatif initial avec, dans chaque moniteur, une teinte du cercle chromatique, laquelle se déplace vers l'écran voisin suivant un cycle de cinq minutes. Puis une heure passée, les couleurs reprennent leur position initiale. La lenteur du processus cependant demande une attention, rend sa perceptibilité incertaine et, conséquemment, ce sont les couleurs intermédiaires qui se trouvent presque constamment sous nos yeux. Cette installation vidéo marque un moment-clé dans le parcours de Valade : de ce dispositif « actif », « performant » pour ainsi dire, suivront ceux explorés dans le cadre de sa résidence de création au BPS22.

Un certain nombre d'expérimentations – sept au total – vont précéder *Rorschach Gate* ⑤ (2019), l'installation sur laquelle va se clore la résidence. Cette recherche en mode variation sur le thème des écrans et de leur communicabilité va par ailleurs se révéler fort significative. Et bien que l'artiste insiste sur le fait qu'il s'agisse d'exercices et non d'œuvres, il se trouve dans cet ensemble l'alphabet d'un langage s'articulant de plus en plus clairement. Suivant de près *Une Heure chromatique*, *Colorimétries* ⑥ (2019) – un dispositif constitué de six moniteurs en deux colonnes – est comme une version chaotique de la précédente : une désorganisation est nécessaire afin de reformuler une proposition nouvelle. Puis *Attendre* ⑦ (2019) – deux moniteurs superposés – ramène sourire et clin d'œil en

static posture but a whole which, in its uniqueness, is articulated as a quasi-organic entity. We are not that far off a Cronenbergian relationship to the screen and to technology, and yet, at the same time, far from it. Valade's aim is not to create a body-machine fusion. In fact, there is no body present. It is rather a question of using the screen as a space to contain something which, by definition, cannot be contained: language, colour, light, fire – but also, as we will see later, lava, cloud, sky. In *Une Heure chromatique*, a sculpture made up of twelve TV monitors mounted on a circular structure, it is colour that runs through the screens. When the work's rotating movement starts, each screen is displaying one colour from the chromatic circle, which then moves on to the next screen in a five-minute cycle. After an hour, each colour has returned to its original position. The slow pace of the process, however, requires attention, making its perceptibility uncertain and, consequently, almost all the time we find ourselves looking at intermediate colours. This video installation marks a key moment in Valade's career, as this "active", "performing" device, so to speak, is followed by those he explored and worked on during his creative residency at BPS22.

A number of experiments – seven in total – will precede *Rorschach Gate* ⑤ (2019), the installation that concluded Valade's residency. His search for variations around the theme of screens and their communicability will also prove to be highly significant. And although the artist insists that these are exercises and not finished pieces, in this set of work he finds the alphabet of an ever more clearly articulated language. Closely following *Une Heure chromatique* (A Chromatic Hour), *Colorimétries* ⑥ (Colorimetries) (2019) – a device consisting of six monitors in two columns – is like a chaotic version of the previous one: disorganisation is necessary in order to formulate a new proposal. Then, *Attendre* ⑦ (Wait) (2019) – with two superimposed monitors – returns to the tongue-in-cheek approach by

reprenant un motif iconique, celui de l'impopulaire « roue de la mort¹ » qui tourne sur elle-même dans l'abîme informatique avant la réapparition de ce qui semble chercher une logique langagière avec *ENIGMA* ⑧ (2019) : cinq moniteurs empilés qui tentent vraisemblablement, ensemble, de former des mots – trouver une réponse, deviner le code ? Quelque chose dans le travail de Valade tend à lier logos et pathos – tous deux porteurs d'affects. D'une part, le langage écrit, textuel, qui ramène la communication à ce qu'elle a de plus direct et limpide ; d'autre part, une sensibilité, une émotivité, qui communique de manière évasive, *pervasive*. C'est ce que révèle son parcours en termes d'installations vidéographiques, et ce que souligne cette série d'expérimentations alors que *Symétries et laves* ⑨ (2019) et *Symétries et nuages* ⑩ (2019) viennent recadrer et contenir, à l'intérieur d'écrans et de moniteurs, une matérialité incontrôlable – le feu liquide de la lave – et une autre insaisissable – une masse d'eau en suspension dans l'atmosphère, nous ramenant vers le langage intuitif des éléments naturels.

¹ « Wheel of death » ou « spinning wait cursor ».

De ces éléments, les nuages sont au cœur de *Rorschach Gate* (2019), dernière proposition à prendre forme lors de cette résidence. Le mouvement de leur masse fuyante contribue à construire une cohésion entre image et dispositif, laquelle est renforcée par l'extension que crée l'usage de miroirs au mur et au sol. L'assemblage semi circulaire de six moniteurs – rappelant par ailleurs *Une Heure chromatique* – se voit doublement reflété : d'une part, une symétrie est générée par le reflet du miroir au mur ; d'autre part, un prolongement de l'espace est créé par le reflet de celui au sol. Ce dernier cependant ne crée pas une démultiplication infinie de la profondeur – comme dans le cas, par exemple, de la fameuse installation *Infinity Mirrors* de Yayoi Kusama – mais vient plutôt prolonger puis refermer

taking up an iconic motif, that of the unpopular "wheel of death" spinning away by itself in the computer abyss. This is followed by the reemergence of what seems to be a search for linguistic logic with *ENIGMA* ⑧ (2019): five stacked monitors that presumably try, together, to form words – finding an answer, guessing the code? Something in Valade's work tends to link logos and pathos – both conveyors of affect. On the one hand, the language of a written text brings communication back to its most direct and limpid form; on the other hand, there is a sensitivity, an emotionality, which communicates evasively, *pervasively*. This is what his career reveals through its video installations, and what this series of experiments underlines, as *Symétries et laves* ⑨ (Symmetries and Lava) (2019) and *Symétries et nuages* ⑩ (Symmetries and Clouds) (2019) within the screens and monitors, reframe and contain an uncontrollable materiality – the liquid fire of lava – alongside an elusive one – a mass of water suspended in the atmosphere, taking us back to the intuitive language of the natural elements.

Of these elements, clouds are at the heart of *Rorschach Gate* (2019), the last proposal to take shape during this residency. The movement of the clouds' elusive mass helps build a cohesion between image and device, which is reinforced by the use of mirrors on the wall and floor that create an extension. The semi-circular assembly of six monitors – reminding one of *Une Heure chromatique* (A Chromatic Hour) – is doubly reflected. On the one hand, the reflection of the mirror on the wall generates symmetry, while on the other hand, the reflection on the floor creates a spatial extension. The latter, however, does not create an infinite multiplication of depth – as in the case, for example, of Yayoi Kusama's famous *Infinity Mirrors* installation. Rather, it extends and then closes the arc of screens

l'arc d'écrans d'un intangible complément visuel. L'effet est celui d'un portail céleste, dont la mobilité est inhérente au déploiement d'une lente volupté nuageuse et qui, par son dédoublement symétrique, prend les apparences d'un test de Rorschach, le bien connu psychodiagnostic élaboré par le psychanalyste Hermann Rorschach en 1921. Reprenant la notion de projection sur laquelle repose cette technique d'évaluation psychologique, l'œuvre s'ouvre à l'interprétation tel un espace d'infinies potentialités.

En parfaite continuité, **Rorschach Wall 11** (2020) – qui a été réalisée au retour de la résidence au BPS22 puis présentée au Centre Bang à Saguenay au Québec – se présente comme une version affinée de la précédente. Constituée de douze écrans plats placés à la verticale, l'installation reprend le même motif vaporeux que pour **Rorschach Gate**, mais le traitement très contrasté de l'image – la même dans chaque écran, symétriquement inversée sur les six colonnes d'écrans doubles – lui octroie un caractère légèrement abstrait qui contribue à en flouter le référent : nuage, fumée ou vapeur, une indécision demeure. Puis le dispositif tend à s'effacer au profit de cette immatérialité mouvante par une fusion suggérée de la lisière interne verticale des écrans, liant leur jonction d'une même masse noire que partage chacune des séquences vidéo. L'ensemble, formant un flux mural, plonge enfin vers l'intérieur du sol, effet de profondeur créé par les panneaux d'acrylique noir qui en délimitent la surface avant. Comme pour **Une Heure chromatique**, la série d'expérimentations réalisées en résidence et **Rorschach Gate**, c'est sur le dispositif que repose l'interrelation entre les écrans : ces derniers contiennent les contenus visuels, puis leur organisation assure la porosité entre les séquences vidéo. À la fois interfaces et extensions, les écrans tendent à brouiller la relation entre réel et virtuel.

with an intangible visual complement. The effect is that of a celestial portal, whose mobility is inherent to the deployment of a slow, cloudy voluptuousness. The work, through its symmetrical splitting, takes on the appearance of a Rorschach test, the famous psychodiagnostics tool developed by psychoanalyst Hermann Rorschach in 1921. Taking up the notion of projection on which this psychological evaluation technique is based, the work is open to interpretation, a space of infinite potential.

In perfect continuity, **Rorschach Wall 11** (2020) – which Valade created on his return from the residency and then exhibited at the Centre Bang in Saguenay, Quebec – is presented as a refined version of the previous work. Made up of twelve flat screens placed vertically, the installation takes up the same vaporous motif as **Rorschach Gate**, but the high-contrast treatment of the image – the same one in each screen, symmetrically inverted on the six columns of double screens – gives it a slightly abstract nature that helps blur its referent: cloud, smoke or steam, it is not clear which. Then the image tends to fade away, being replaced by this moving immateriality with a suggested fusion of the vertical internal edge of the screens, linking their junction with the same black mass which is shared by each of the video sequences. The whole forms a wall flow, and it finally seems to plunge within the ground, with the illusion of depth created by black acrylic panels that define the front surface. As with **Une Heure chromatique**, the series of experiments carried out during Valade's residency, and **Rorschach Gate**, the interrelation between the screens is based on the device at hand: they contain the visual content, and their organisation ensures the porosity between the video sequences. Acting both as interfaces and extensions, the screens serve to blur the relationship between real and virtual.

Les espaces indéterminés que génèrent les récentes installations vidéo de Mathieu Valade apparaissent comme des portails, des surfaces que l'on pourrait traverser et dont les contenus eux-mêmes s'échappent presque. Les ressentis que l'on nomme affects ont cette même qualité de mouvance : sensation, émotion, sentiment et humeur sont des états internes difficiles à contrôler et contenir. Le caractère volatile et impermanent de ces « comportements » contribue à occulter leur origine pourtant très physique : tant neuronale qu'entièrement corporelle, avec tout ce que cela comporte d'interrelations avec le monde extérieur et les stimuli qui nous y rattachent. Les dispositifs d'installation vidéo des œuvres de Valade, eux-mêmes très matériels, se présentent comme des structures – des corps – à l'intérieur desquelles vont se mouvoir ces éléments naturels qui, tout en appartenant au monde physique tel que nous le connaissons, pourtant nous échappent. C'est leur affiliation au sublime qui s'exprime à travers cet effet à la fois fuyant et enveloppant. À travers l'image en mouvement du nuage, une réalité est virtualisée, un affect est véhiculé, et notre perception entraînée dans son déplacement.

The indeterminate spaces generated by Mathieu Valade's recent video installations appear as portals, surfaces that one could pass through, from which the contents themselves can almost escape. The feelings we call affects have this same quality of movement: sensation, emotion, feeling and mood are internal states that are difficult to control and contain. The volatile and impermanent nature of these "behaviours" helps obscure their very physical, both neural and entirely bodily origins, with all that this entails in terms of interrelations with the outside world and the stimuli that link us to it. The video installation devices in Valade's works, which are themselves very material, are presented as structures – bodies – within which these natural elements move. They belong to the physical world as we know it, and nevertheless are slipping away from us. It is their affiliation with the sublime that is expressed through this effect which is both elusive and enveloping. Through the moving image of the cloud, a reality is virtualised, an affect is conveyed, and our perception is drawn to its displacement.



Ce *Cahier de Recherches #2* a été édité à l'occasion de la résidence de l'artiste Mathieu Valade au BPS22 Musée d'art de la Province de Hainaut, à Charleroi (Belgique), du 1^{er} mai au 28 juin 2019. Cette résidence a été réalisée dans le cadre de l'échange entre le BPS22, le centre d'art BANG et le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Mathieu Valade a développé une série d'expérimentations autour du dispositif télévisuel et des possibilités que ce dernier engendre avec l'image. Intitulées *Rorschach Gate* et *ENIGMA*, ses deux propositions sculpturales, présentées au BPS22 durant l'été 2019, jouent sur la possibilité de construire du sens, d'une image à l'autre, parfois sur le plan conceptuel en utilisant le potentiel d'interprétation des signes ou en procurant une expérience esthétique basée sur l'effet de répétition, dans laquelle l'image devient motif.

Édition

BPS22 Musée d'art de la Province de Hainaut

Textes

Nathalie Bachand
Benoît Dusart
Dorothée Duvivier

Traductions

Caroline Ziane Traduction, Liège

Suivi rédactionnel et coordination

Dorothée Duvivier

Relectures

Sophie Jansseune, Patricia Paul

Conception et graphisme

heureux studio

Impression

Print Belgium

Légendes

P.11 : *ENIGMA*, 2019 - BPS22, 2019
P.13 : *Mythe et évidence*, 2017 - Biennale de Québec, 2017 | *Mathieu Valade Manifeste*, 2017 - Musée national des beaux-arts du Québec, 2016 - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (Paris), 2017
P.14, 15, 16, 25 : *Rorschach Gate*, 2019 - BPS22, 2019
P.18, 19 : *Rorschach Wall*, 2020 - Centre Bang 2020 - Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, 2021 - BPS22, 2021
P.22 : *Bunker*, 2008 - Biennale de Québec, 2008
P.23 : *Sentimental flou*, 2018 - Galerie 3, 2018 / Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, 2021
P.26, 27 : *Expressionnisme concret*, 2014 - Invisible Gog Gallery (New York)
P.32 : *Sentir les choses*, 2015 - Regart, centre d'artistes en art actuel, 2015
P.40, 41 : *Une Heure chromatique*, 2019 - Toronto Art Fair (Galerie 3), 2019

Expérimentations menées au BPS22

P.35 : *Attendre*, P.33 : *Colorimétries*,
P.35 : *Symétrie-et-lave*, P.34 : *Symétrie-et-nuage*

Crédits

© Mathieu Valade pour tous les visuels excepté
© *Mythe et évidence* : Exmuro arts publics (p.13)
© *BPS22* / Laure Houben (p.6-7)
© *BPS22* / Fabien De Reymaeker (p.14, 15, 16, 25.2, 25.5, 33.5)

Remerciements

Je souhaite remercier l'équipe du BPS22, son directeur, Pierre-Olivier Rolin, les trois auteurs, Dorothée Duvivier, Benoît Dusart, Nathalie Bachand, le Conseil des arts et des lettres du Québec et l'Université du Québec à Chicoutimi, et le Centre BANG.

Dépôt légal : Avril 2021
D_2021_13683_2
ISBN 978-2-490987-02-3

BP
S²²



BP
S²²

MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT

BOULEVARD SOLVAY, 22
6000 CHARLEROI
BELGIQUE

WWW.BPS22.BE